

LETTRES

1

A ACHILLE

Ceux qui savent examiner les dispositions naturelles, décelant de longue date en toi le côté simple de ton caractère, à la fois sans apprêt et apte à la générosité héroïque, comme l'expérience en témoigne dans les faits, t'ont appelé du nom du plus exceptionnel des héros. En effet, tu as soumis le peuple à ta règle pour établir l'ordre et la peur a été éloignée des confins; et même si, dit-on, la route et le rocher sont abrupts et escarpés, il est possible de passer près de cette cité que tu as pacifiée. Ainsi, en ce qui nous concerne, tu nous as sortis de ces grands flots de perversité; quant au rude défilé du Taurus, tu l'as rendu calme et facile pour ceux qui le franchissent. Grâce soit rendue à ceux qui ont apporté leur suffrage à ton admirable Personne dans ce but. En étant tel que tu es, tu rends bons ceux avec lesquels tu vis désormais. Et nous voyons à l'épreuve en cela même le sérieux de ton choix; nous exaltons pour toujours la merveille, et nous faisons le voeu de continuer ainsi et de voir aller de succès en succès un homme épris de la vraie gloire et des gens qui savent choisir pour leurs peuples la paix chère à Dieu.

AU SOPHISTE CYTHÉRIOS

La Pythie ordonnait au fils de Sophroniscos de s'exercer dans l'art des Muses et d'y travailler, stimulant ainsi le zèle que le vieillard mettait à discourir. Mais moi, lorsque j'ai vu que celui qui s'y était adonné depuis l'enfance et qui, mieux que les Sirènes, avait acquis l'art de charmer les oreilles par sa parole, soudainement gardait le silence envers moi, j'en suis resté stupéfait, me demandant si par hasard mon ignorance des Muses ne t'empêchait pas de m'écrire. Eh bien je te prie, toi qui es un maître dans l'art de parler et d'agir, de ne pas regarder notre lourdeur d'esprit et, si nous t'adressons des réponses médiocres, de ne pas y prêter attention. Mais, toi qui sais qu'une lettre de ton Éloquence suffit à apaiser le chagrin, à soigner l'âme et à revigorer le corps, je te prie de continuer à m'écrire pour transmettre par ces lettres notre souvenir et notre parole à nos contemporains et à nos successeurs.

AU COMTE EUSTRATIOS

Si j'ai montré de la faiblesse de caractère sous le coup de la maladie, en te reprochant ton silence, tu n'es pas loin de me le pardonner, je pense. En effet, l'aptitude à raisonner a tendance, d'une certaine façon, à s'affaiblir en même temps que le corps. Mais cette faiblesse, c'est envers mes proches que je l'ai montrée. Car je n'aurais jamais reproché à des gens dont l'amitié est infectée de ne pas m'avoir donné absolument la preuve d'un état sain. Mais en voilà assez, et les circonstances ont suffi à me guérir des maux passés. Mais moi, le temps que dure cet éloignement me donne davantage le désir de vous voir et, en pensant à vous, je me sens comme un homme altéré dont la soif serait attisée par la sécheresse. Je vous en prie, rappelez-vous de m'écrire un mot capable de me donner cette consolation de l'éloignement que suffisent à apporter les lettres.

AU COMTE CYNÉGIOS

Un vieil adage affirme que ceux qui sont en proie au désir vieillissant en un jour. Quant à moi, j'ai reçu double mesure de vieillesse depuis le temps que vos promesses m'ont entretenu dans l'espoir de votre retour chez nous. J'attends en effet que ta Magnificence vienne un jour dans notre cité comme vers une mère qui réclame à juste titre sa récompense pour t'avoir nourri en son sein. Et si, nous aussi, nous avons quelque crédit auprès de toi, ne nous place pas au second rang des amis que tu as ici. En effet, même si nous sommes inférieur en tout à tous, nous sommes prêt à rivaliser d'amitié avec ceux qui le veulent, et surtout quand on jouit de tes qualités pour prix de la victoire. Je t'en prie donc, secoue ton hésitation et reviens vers moi; montre-toi à nous avec toute la vigueur physique que tu avais quand nous t'avons escorté à ton départ pour la Phrygie. Mais au cas où le temps aurait diminué tes forces, écoute ta mère, notre Église, qui te promet de te rétablir dans cet état si, à son appel, tu reviens à elle. Et tu lui donneras complète satisfaction si tu arrives en compagnie de notre très sage filles et de tes si charmants enfants, pour t'acquitter de tes dettes avec largesse.

AU CHORÉVÊQUE ALYPIOS ¹

«Ils remontent vers leurs sources, les fleuves sacrés», comme on dit, quand même ta Révérence a besoin de notre patronage, elle qui a le loisir, selon l'ancien usage, d'accorder le sien à d'autres. Bref, puisque tu as envoyé une ambassade au pieux évêque Himerios, pour chercher par son intermédiaire à te réconcilier avec nous, sache que désormais tu obtiendras chez nous plus qu'auparavant : tu auras la liberté d'enseigner sur tous les sujets que tu voudras et tu recevras de nous une réponse favorable si tu rétablis le bon ordre dans le peuple qui t'est soumis. En effet, auparavant, nous n'avons pas eu à te faire des reproches qui te concernaient personnellement, mais nous te blâmions, toi qui menais une vie si disciplinée et qui comptais parmi de tels maîtres, de te montrer inférieur à ta réputation en cédant aux élans de tes subordonnés. Sache donc que tu retrouveras notre amitié telle que tu l'as déjà connue et efforce-toi de montrer que tu sais être commandé et que tu es tout à fait capable de commander.

¹ Chorévêque en Cappadoce Première.

AU SCHOLASTICOS GESSIOS

«Que le frère vienne au secours du frère», c'est ce que dit l'adage : en effet, si on a été élevé en commun on profite d'une amitié naturelle. Et il est normal que ton Eloquence ait vu avec plaisir ton frère enfin rentré chez vous. Mais s'il devait repartir en expédition, lui qui est dans l'armée et qui exerce ce métier pour gagner sa vie, aucun espoir n'est perdu. En effet, il reviendra vers ceux qui le réclament si pour lui tout se passe selon nos vœux.

7

A DIANIOS

A mon avis, l'utilisation prolongée des remèdes ne leur donne pas constamment la même efficacité et, de la même façon, elle ne permet pas de guérir les maladies chroniques. Ainsi, dans mon cas, le remède de tes lettres apparaît déjà trop dépassé pour me consoler, moi qui souffre de notre trop long éloignement. Eh bien tâchez de me libérer de mes maux. En effet, si je suis débarrassé des liens qui me retiennent ici, tout ira bien pour moi selon mes vœux, j'en ai la conviction.

A L'ARCHIATRE ARMÉNIOS

Pour le sage Homère, les médecins valent beaucoup d'hommes. Pour moi qui en cherche la cause il me semble qu'on le dit pour ces deux raisons : l'une concerne votre science, puisque vous accordez tous vos soins aux corps l'autre concerne votre amitié puisque, par vos avis, souvent aussi vous mettez fin aux peines des âmes en donnant des conseils appropriés. Sache que, l'une et l'autre m'étant nécessaires en ce moment, je fais en sorte que nous puissions être libérés au plus vite, si Dieu Sauveur a pourvu à notre départ d'ici !

A LAUSOS²

J'ai beaucoup apprécié votre grande cité, et j'en ai plus profité que les autres, parce que je suis venu m'entretenir fréquemment avec toi et que j'ai vu un homme véritablement de «la race d'or», capable de donner de l'amitié et digne d'en recevoir, un homme qui a l'art, en privé et en public, d'attirer à lui par sa personnalité et sa parole ceux qu'il rencontre, tel Orphée avec sa lyre, avec cette différence : Orphée ne montrait sa générosité que par le chant qui tenait son entourage sous son charme, mais vous, vous la montrez par un train de maison bien connu, par un flot de largesses accordées aux nécessiteux, et par ce qu'aucun discours ne suffirait à exprimer au sujet de votre générosité. Alors, je vous prie d'avoir la même attitude envers les absents, de nous garder dans votre mémoire et de nous écrire pour nous saluer, de sorte que vos lettres nous soient des gages d'une amitié sans faille.

² Haut fonctionnaire à Constantinople.

AU PRÊTRE GÉRONTIOS³

Éloignée depuis longtemps déjà de notre cité, ta Piété devait venir à la première des fêtes, la plus chargée de mystère. Après ta guérison récente, la maladie t'a laissé une maigreur qui t'affaiblit, à ce que j'ai appris, mais, quand tu sera remis, empresse-toi de te rendre auprès de nous pour acquitter ta dette envers l'Église, afin que tu n'aies pas besoin de montrer une deuxième fois ta générosité en réparation de ton absence. Nous avons reçu tes envois et nous admirons leur nombre et leur importance : quatre perdrix, une couple de jeunes chevaux, la moitié d'un cochon de ferme dont la taille, autant qu'on puisse en juger, peut dépasser celle d'un sanglier, et une cruche de vin vieux. Mais que valent ces choses si on les mesure à la rencontre nécessaire avec un ami ?

³ Prêtre de la Cappadoce Première

AU PRÊTRE AUSONIOS

Dans tous les autres domaines, «le meilleur, c'est la mesure,» mais en amour celui qui aime le plus est le plus cher à Dieu. Montre-toi donc tel pour nous, en priant toujours et en écrivant souvent, afin que tes lettres nous consolent de notre séparation.

A HELLADIOS

Après la tourmente et la triple lame, j'ai vu le calme et un jour à marquer, comme on dit, d'une pierre blanche, quand j'ai appris que ta Magnificence avait réchappé d'un navire à la dérive. Aussi, puisque nous avons naturellement recours à ton patronage, nous avons été conduits à espérer aussi l'adoucissement de nos peines. Nous souhaitons alors que tu nous juges dignes de considération, nous et notre patrie accablée par la famine, au point d'alléger les dépenses maintenant écrasantes qu'occasionnent les soldats, et d'ordonner qu'aucune armée ne traverse notre territoire. En effet, si ce malheur nous arrive, c'est avec peine qu'un petit nombre d'entre nous, en échappant à la famine et à la destruction générale, survivra.

A L'ÉVÊQUE ATTICOS

Tu connais Aristide l'Ancien, très saint homme. Comment ne le connaîtrais-tu pas, toi qui es un ami d'Athènes et qui honores la justice ? Notre Aristide à nous, c'est le très éloquent Olympias que voici : il surpasse Thémistocle en intelligence et Périclès en talent oratoire et, si faire se peut, il a triomphé de tous ses prédécesseurs dans le domaine où chacun avait obtenu la première place devant les autres, et il a montré pour la patrie un zèle égal au leur. Consens à le recevoir, puisque notre Église te le demande et, à cause de nous, donne-lui une part de la générosité que tu dispenses à tous ceux qui sont dans le besoin.

A L'ÉVÊQUE ANTHIME

Tu as envoyé ton enfant à ta propre mère et auprès de nous qui sommes lié à ta Piété par une réelle parenté et par la familiarité. Puissent tes prières avoir pour effet que ton enfant croisse en même temps en âge et en instruction. En effet, nous-mêmes, nous tirons profit des succès des jeunes gens quand nous pouvons, auprès d'eux, jouir de réputation et d'amitié. Et cela, je ne le dis pas sans raison; j'en juge d'après ta Piété, car je m'attends à ce que tes héritiers héritent aussi de la réputation de tes vertus.

A L'ÉVÊQUE ÉVANDRIOS

Un homme parmi ceux qui passent pour respecter la religion, en faisant une offrande à Dieu y ajouta cette inscription : « Je t'offre ce qui est à toi. » Mais moi, je n'ai nul besoin d'une inscription : j'invite ta Piété dans ta demeure et, pour qu'on ne se moque pas de moi, j'ajoute que je désire que notre plaisanterie ne serve pas de prétexte à ta Piété pour rester absente. Puisque tu as été invité, réponds à la convocation et sois présent à Argokna à la commémoration des saints, que tu célébreras toi-même, parce que tu es invité et parce que tu n'as pas besoin d'invitation.

A THALASSIOS

Tu as relevé ta cité, déjà, quand elle s'est mise à tes genoux, et, ainsi, tu lui as donné sa récompense pour t'avoir nourri. Elle se réjouit, elle qui est ornée de ses propres beautés, de t'avoir nourri, toi un tel ornement. Fais que dorénavant elle croisse en puissance grâce à ton autorité, elle que les honneurs ont rendue plus éclatante; accomplis ton dessein, et montre-toi bienveillant envers nous qui te le demandons et envers cette cité qui en a besoin : pour le bien des affaires publiques, nomme comme gouverneur celui qui est devenu plus illustre à nos yeux grâce à ta sollicitude. Ainsi tu montreras qu'elles t'importent. En effet, si tu ajoutes cela aux mesures prises auparavant, tout se passera comme nous l'entendons. Fais aussi que par l'augmentation du nombre des cités notre puissance rayonne, afin que grâce à toi, ta patrie soit illustre à jamais. Souviens-toi de nous en aimant ceux qui t'aiment, car c'est ce qu'on donne en échange des bienfaits.

A SOTÉRICHOS

Vous avez déjà rendu, pour nous, notre patrie très illustre dès le début de votre patronage en lui permettant de dépasser de plusieurs longueurs ses voisines. En effet, elles qui rivalisaient auparavant avec nous pour être placées au même rang n'obtiennent maintenant même pas la plus petite partie de la réputation que nous avons grâce à vous. Ainsi, dès le début, vous avez, pour nous, donné grand éclat et importance à notre cité. Et si vous ajoutiez également ce qui reste à faire, augmenter le nombre des cités ou restaurer les monuments – car tout cela vous est possible si vous le voulez –, nous vous couronnerons de bandelettes honorifiques, comme bienfaiteur, en vous nommant notre second fondateur et en chantant vos louanges tant et plus. Si nos premiers fondateurs ont donné l'existence à notre cité, vous, vous lui avez donné une gloire plus grande. Et, pour nous, faites en sorte que celui qui nous gouverne grandisse aussi, non seulement en renommée, mais également en pouvoir.

A COLOSIANOS

D'un commun accord, vous vous êtes imposé le silence envers nous. Vous ne savez pas que les lettres des proches suffisent à consoler ceux qui sont dans mon état et sont chargés de leur patrie. Donc, je vous en prie, changez votre décision et veuillez vous souvenir de nous et nous écrire pour nous procurer le grand réconfort qu'apportent les lettres. Afin que vous ne puissiez rien ignorer de ce qui nous concerne, nous portons à votre connaissance que nous prenons la route puisque notre maladie s'atténue.

A L'ÉVÊQUE ACACE

Comme je m'attendais à rencontrer ta Piété en personne après avoir reçu la lettre annonçant ton arrivée, je cherchais à savoir ce qui s'était passé. Ta lettre m'apprenant que tu étais blessé à la suite d'une chute de ta monture, je me suis étonné que tu ne te déplaces pas avec un blanc attelage ou sur un char d'airain bien ajusté, pour parler simplement. Mais tu chéris tes Pégases bien qu'ils ne soient pas ailés et qu'on ne puisse les faire avancer qu'à force d'éperons. Donc, si tu es déterminé à monter à cheval, et si tu te fies à mon conseil, procure-toi ailleurs un autre cheval qui te mène sûrement et plus vite, et accepte de venir nous voir pour ne pas permettre qu'une trop longue séparation flétrisse le souvenir. Quant au poisson dont je n'ai rien dit et qui est arrivé sans être annoncé, il était d'une telle grosseur que sa taille surpassait celle des poissons de mer et qu'il a suscité dans notre cité l'admiration de tous : c'est un don digne de ta générosité envers nous.

A LAUSOS

Les relations épistolaires suffisent à ceux qui désirent se rencontrer, lorsqu'ils se trouvent séparés par une grande distance. C'est précisément mon cas vis-à-vis de votre Magnificence. En effet, pour chercher à garder des liens avec vous, je vous adresse cette lettre, pensant qu'après cela mon désir sera comblé. Si donc votre admirable Personne est également de notre avis à ce propos, continuez à vous souvenir de nous et à nous écrire. De la sorte l'amitié croît naturellement.

A PLINTHAS ⁴

Le sort de ceux qui empruntent à cause de leur pauvreté et qui, ainsi, ajoutent encore de nouvelles dettes aux premières, voilà ce qui m'échoit à moi aussi maintenant à cause de ma maladie, puisque d'abord j'ai manqué ta rencontre et que, maintenant, je ne peux supporter la fatigue de ce voyage. Mais si ta Magnificence consent à accorder son pardon, juge-nous digne de ton souvenir et réponds-nous par une lettre afin que le temps de la séparation n'émousse pas notre amitié.

⁴ Haut fonctionnaire avec le titre de *magnificentissimus*.

A L'ÉVÊQUE THÉODOTE⁵

En même temps il parle la langue grecque et se comporte avec juste mesure, il est de haute naissance et donne, de multiples façons, des preuves de sa noblesse. J'ai accueilli moi-même cet homme à son arrivée d'Orient sur le témoignage des évêques de là-bas, et je le recommande à ta Sainteté puisqu'il se hâte vers la capitale, afin que tu daignes le considérer avec bienveillance et que, selon l'habitude de ta Piété, tu lui facilites également le voyage que ses desseins lui ont fait entreprendre.

⁵ Théodore évêque d'Ancyre

A EUTHÉRIOS

Cet homme est devenu le créancier de gens qui sont soumis à ta Piété et, trouvant en eux des ingrats, à la place de son argent il a des procès et des ennuis. C'est pourquoi il vient te supplier de lui faire rendre ses droits. Que ta Sainteté ordonne que ces individus soient amenés à des sentiments plus raisonnables, pour nous être agréable et pour faire aboutir le cours de la justice.

A L'ÉVÊQUE CHILON

Vraiment, tu nous as apporté le printemps avec ta lettre, comme dit l'adage, en libérant du froid et du frisson non seulement mon corps mais aussi mon cœur, tellement écrasé de chagrin, à cause des nouvelles qu'on m'avait apportées, qu'il courait déjà le danger de perdre toutes les vertus. Mais, puisque celui qui dispense largement son amour selon les besoins de chacun m'a donné de me relever de ma maladie et de me consacrer aux lettres que je devais écrire, je suis rempli du ferme espoir que pour moi tous les événements suivront leur cours, puisque j'en suis arrivé là.

A VOLUSIANOS

La plupart des gens qui manquent de goût recherchent la richesse dans les biens matériels, mais moi, à la place de ces biens, je recherche les amis. Je sais bien que je retire plus de profit de vous que les riches de leur fortune. En effet, tu as offert à ce très charmant garçon un refuge auprès de ton admirable Personne. Et je ne m'inquiète de rien, bien que cet enfant soit loin de chez lui, parce que je l'ai confié à ta Modération : je sais parfaitement que tu prends soin de tout et que tu le diriges avec dévouement, que tu règles sa conduite et que tu tiens lieu de patrie pour ce jeune homme. En effet, tu cherches à être le bienfaiteur non seulement de tes intimes, mais aussi de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, viennent s'entretenir avec toi.

A HELLADIOS

S'il était possible de se faire des amis de tous les hommes tels que toi, les affaires de notre vie reviendraient facilement à leur simplicité première, puisque le dévouement et l'amitié intercédéraient dans ces affaires. En effet tu nous as pris pour ami dès l'enfance, tu continues à te souvenir de nous et à écrire des lettres en notre faveur, et tu fais tout ce qui est la marque d'une amitié véritable. Tu en reçois donc dès maintenant la récompense, puisque Dieu, qui accueille favorablement les vertus, te permet d'en tirer profit, et que nous, nous t'en rendons grâce. Car nous ne cessons de prier pour que ta Magnificence obtienne, parce qu'elle est ainsi, de plus en plus de succès, pour notre intérêt et celui de notre patrie.

A OLYMPIOS

La lettre de ton Éloquence a suscité en moi un désir, car elle fait la démonstration de ta générosité et me permet de me réjouir de tes qualités. Elles sont telles en effet que j'y prends quelque plaisir, même si je suis l'objet de moqueries, et c'est pourquoi je loue cette comédie. Puisque tu nous as fait goûter le miel attique de cet entretien épistolaire, persévère pour ceux qui ont déjà pu profiter de ce que tu accordes habituellement. Il est très difficile en effet, si on a eu l'expérience des bienfaits, d'en supporter la privation quand ils disparaissent. Mais s'il faut que tu caches un noble dédain sous des louanges et que tu te soucies peu des réalités, puisque tu as considéré qu'il y avait de l'insouciance dans l'attitude passée d'un être qui t'est cher, attends-toi de notre part à ce que nous t'améliorions à l'avenir. Bref, en effet nous t'oindrions non seulement d'huile mais aussi de parfums, comme un oiseau attique vivant, de plus, sous notre toit.

A HÉLION⁶

De même que ceux qui ont soif trouvent du plaisir à boire, ceux qui désirent une rencontre trouvent du plaisir à écrire lorsqu'ils l'ont manquée. Eh bien quant à moi, comme la durée de la séparation augmentait mon désir, c'est avec joie que je me suis mis à la lettre, comme si j'allais, grâce à elle, rencontrer ta Magnificence; et nous te redemandons de nous envoyer aussitôt une réponse. Décide de le faire, selon ton habitude, pour montrer par tes actes de quelle façon tu nous considères.

⁶ Maître des Offices en Orient de 414 à 427; nommé patrice entre octobre 424 et octobre 425.

A FLORENTIOS

Pensant qu'il était au-dessus de mes forces d'honorer ta Magnificence selon ton mérite, j'ai eu recours à la fête de la Pâque qui t'est chère, et je te prie d'accepter de notre part les symboles qui s'y attachent pour honorer la divinité. Quand tu les auras reçus, accueille-les, je te prie, avec le respect dû à cette fête qui nous sert d'ambassade. En échange, conserve-nous pour toujours dans ta mémoire et juge-nous digne, nous qui t'aimons, de ton amitié.

A ISIDORE⁷

Mais à qui, mieux qu'à ta Grandeur, convenait-il de nous faire la grâce de nous apprendre cette nouvelle qui concerne le saint autel ? Et qui aurait été capable de célébrer un homme ou de louer une conduite, sinon celui qui connaît cet homme de bien, Candidos, et de faire qu'il devienne un compagnon pour nous, qui sinon celui qui peut facilement aux inférieurs conférer la grandeur ? Pour ma part, si je me suis réjoui de la faveur dont bénéficie le saint autel, je ne peux pas même dire à quel point je me suis réjoui de la lettre. Elle exhale en effet le parfum d'une culture attique et imite la beauté d'un pré qui, au printemps, offre aux yeux un charme varié, et cette lettre est même couverte d'or : nous pouvons ainsi mieux nous représenter la noblesse du texte. Que notre Sauveur te garde tel que tu es : un allié sûr et un patron sans rival pour ses églises.

⁷ Flavius Anthemius Isidorus, occupe les plus hauts postes, dont celui de préfet du prétoire d'Illyricum en 424, et de préfet du prétoire d'Orient en 435-436.

A ÉLEUSINIOS

Après avoir montré la fougue du soldat dans ses luttes, Homère a fait prononcer au roi des paroles qui l'encouragent à s'élancer au combat. Pour ma part, j'ai écrit ma lettre à cause du retard de ton Éloquence, car ceux qui désirent vieillissent en un jour, selon le vieil adage. Mais, dans le cas présent, il nous faut compter non seulement en jours, mais en années entières puisque nous sommes torturé par l'attente. Si donc ma lutte est jamais suivie d'effet, trop tard bien sûr, cela suffira à me guérir de la durée de l'éloignement. Mais si tu persistes, puissions-nous ne pas être nourris de promesses et brisés par la faim, comme dans le proverbe.

A EKDIKIOS

A quelqu'un qui lui demandait où étaient pour lui les richesses, Alexandre désigna ses amis, montrant qu'en eux étaient ses trésors. Mais si sa réponse, à lui qui était riche comme l'est évidemment un roi, semble avoir été pleine d'ironie, moi qui n'ai que cela cependant pour richesse et qui m'enorgueillis de mes amis, j'ai à coeur de savoir et quel profit je tire d'eux et à quel point ils m'apportent un surplus de richesses. En effet, c'est le seul bien qui soit inviolable et que le temps n'épuise pas, et qui même, dans les moments de séparation, grandisse par le zèle de ceux qui écrivent des lettres.

A DOMÉTIANOS

Et quoi ? Notre lettre témoignait si bien en faveur de ton Éloquence que l'issue de l'affaire l'a démontré. Aussitôt que tu parus, tu fis rebrousser chemin aux ennemis et les mis en fuite; tu as remporté une victoire plus éclatante que, chez Homère, celle du fils de Pélée sur les Troyens. Et si notre éloge a été inférieur à ton mérite, impute-le à la juste proportion que doit avoir la lettre. Qui en effet serait capable de faire une louange conforme aux règles de l'art dans les dimensions d'une lettre ? Quant à moi, je viendrai en personne prendre soin du reste et j'aurai pour alliés de ton zèle envers tous et de ta générosité les martyrs que ton Éloquence honore dans sa mémoire.

A L'ÉVÊQUE ÉVANDRIOS

Tu as doublé pour nous la durée de la fête en la renouvelant par les symboles de l'amitié. Et nous avons vécu véritablement un jour «marqué d'une pierre blanche,» puisque nous avons reçu la lettre de ta Piété. Ecris-nous donc et souviens-toi de nous, je t'en prie, afin que la durée de ton silence ne soit pas une excuse pour nous oublier. Et fais que nous recevions tes lettres en témoignage de la paix qui t'est chère.

A L'ÉVÊQUE ACACE

Le poisson, avec l'eulogie, a été le parfait assaisonnement de ta lettre. Il nous est parvenu en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, et la rapidité de son arrivée témoigne des dispositions de ta Piété envers nous. En effet, il a échappé à la corruption due à l'air et, comme s'il sortait du fleuve qui coule près d'ici, il a été un mets idéal pour un banquet. Et cette victime propice a fait tout le repas grâce à la quantité des sauces appropriées, si bien que les délices d'Alcinoos sont peu de chose en comparaison des preuves de ta munificence. Nos restes ont été distribués aux nécessiteux.

A L'ÉVÊQUE LÉONTIOS

C'est une haine implacable que vouent à leurs maîtres les esclaves qui fuient leurs propriétaires : ils supportent mieux la servitude chez d'autres que chez leurs propres maîtres. Voilà ce que ses esclaves ont fait à cet homme aussi. En effet, après s'être enfuis de chez lui, ils se dissimulent, dit-on, sur ton propre territoire. Ordonne qu'après les avoir recherchés et capturés, on les ramène ici-même sous bonne garde. Tu nous feras ainsi, à nous et à ceux qui te le demandent par notre intermédiaire, une faveur qui est conforme à la justice et à laquelle ton mode de vie t'oblige.

A L'ÉVÊQUE CYRILLE⁸

Je sais que ta Sainteté a été instruite par des lettres faites en commun et écrites par chacun de tout ce qui concerne le contenu de ma lettre. Mais moi, j'avais été poussé à écrire ce que je ressentais. En effet, j'ai l'air de chanter la Palinode de Stésichore en désirant ce qu'auparavant je critiquais tant : alors que je supporte mal le séjour à Éphèse et que j'y ai mis fin avec joie, maintenant l'affection que je porte à ton admirable Personne me pousse à le désirer. Ainsi, je brûle du désir de te voir. Eh bien, si tu fais quelque cas de nous, grand ami de Dieu, écris-nous et souviens-toi des projets de tes amis. Les affaires, en résumé, n'ont abouti à aucun accord finalement, alors que toujours l'espoir balance d'un parti à l'autre.

⁸ Il s'agit de saint Cyrille d'Alexandrie.

A L'ÉVÊQUE VALÉRIOS

Quelqu'un demandait à Alexandre où se trouvaient pour lui les trésors, et celui-ci désigna ses amis. En effet, il était riche, je pense, d'amis semblables à ceux que j'ai trouvés moi aussi, maintenant que j'ai fait la connaissance de votre Sainteté. Et je possède ce trésor et je le garde, puisque j'ai gravé sur la stèle dorée de mon cœur le souvenir de votre Sainteté. Gardez aussi à jamais le même souvenir de moi, en me jugeant digne de mémoire et en me saluant par des lettres. Que dire de ce qui concerne l'état de notre affaire ? Puisque nous roulons le rocher de Sisyphe, chaque fois que nous parvenons au but, avant de passer le sommet de la colline, la pierre revient au même point, et il n'a servi à rien de dépenser nos peines. Eh bien, on aura besoin de vos prières pour arriver à franchir ce sommet, laisser derrière nous les difficultés et parvenir au même but ensemble. Ce sera là, je pense, le terme de nos longues peines.

A EUSTRATIOS

Si je devais recommander un inconnu à ton admirable Personne, il faudrait que je fasse un préambule, puis un exposé à son sujet, dire qui il est, quelles sont sa famille et sa patrie, et à quel point il l'emporte dans l'art de chanter les psaumes sur ses contemporains et ses prédécesseurs. Je t'en prie, toi qui as souvent été charmé par son interprétation des hymnes divins et qui y as pris un plaisir juste, facilite-lui ses desseins et fais que par ton intermédiaire et celui du Magnifique comte il soit débarrassé des accusations mensongères que la haine inspire à certains. Et fais-nous la faveur, en prenant ces dispositions, d'éloigner la jalousie, afin que cette affaire ne démontre pas que ton amitié pour nous serait feinte. En effet, ce n'est pas seulement à moi que tu causeras du chagrin, mais aussi à ta mère l'Église, si tu considères ma prière comme insignifiante.

A EUPNIOS

Il semble opportun que le procès où tu rends la sentence en tant que Juge, ait été reporté pour que cet homme se défende de ce qu'il a commis. Et, je t'en prie, quand tu seras informé de tout ce que l'autre a osé monter contre lui décide de mener l'affaire à son terme avec courage, de porter secours à celui qui a subi un tort, et d'exiger réparation du coupable. De la sorte, ton zèle pour la justice deviendra un témoignage d'estime en notre faveur.

A L'ÉVÊQUE HELLADIOS

Une espèce de femme perverse qui avait d'abord renoncé au monde a été par la suite poussée par sa débauche à la plus complète impiété, en considérant que trahir ses premiers vœux n'avait qu'une importance minime, et en prenant pour complice celui qui s'était associé à son péché. Elle a eu l'audace de s'attaquer à cette femme, de s'emparer de ses biens, de lui arracher des esclaves, et elle n'a négligé aucun excès de perversité pour accumuler péché sur péché. Voici qu'elle a déménagé et se trouve sous l'autorité de ta Piété. Puisque cette femme a osé renier le Christ et commettre ensuite ces forfaits, que ta Sainteté ordonne qu'elle subisse un châtiment et soit complètement exclue de la communion de l'Église, et pour toujours, si tu le juges bon, au moins jusqu'à ce que l'affaire soit réglée.

A L'ÉVÊQUE DANIEL

S'il était possible que les méchants portent sur leur visage des marques de leurs dispositions, il suffirait à ta Piété, même si personne ne se présentait pour l'accuser, de voir cet individu pour le rendre coupable des forfaits perpétrés. Puisque cet homme, après avoir détroussé de pieuses personnes qui avaient embrassé une sainte vie et les avoir dépouillées de leurs moyens de subsistance, s'est enfui d'ici pour se réfugier dans le pays soumis à l'autorité de ta Piété, ordonne à celui que nous te dénonçons de rapporter ce qu'il a soustrait et de le restituer à ceux qui sont arrivés ici, afin qu'il subisse, à la suite de ces preuves, une peine qui serve à corriger ceux qui choisissent une telle conduite. Il convient, pour faire disparaître l'injustice, que l'on ne croie pas que certains puissent se soustraire au châtement en changeant de lieux, car chez toi comme chez nous on veille à préserver et à honorer la justice.

A INACHIOS

Il semble que l'indépendance qu'on laisse aux serviteurs les conduise à aspirer à la liberté. En effet, certains des pauvres qui sont à Basiliade et qui mènent une existence détendue et libre de toute contrainte, n'y ont pas supporté leur belle vie; ils ont fui et l'ont quittée pour jouir de celle qu'on mène chez vous, abandonnant ainsi à leurs propriétaires le soin de payer les taxes pour eux. Que ton admirable Personne ordonne de les faire appréhender sur ma dénonciation, tout en me faisant la grâce de les laisser en liberté sans tenir compte de leur faute, s'ils revenaient vers ceux à qui ils appartiennent.

A EUGÈNE

Notre temps a produit aussi une Hélène de Laconie, prétexte de guerre. Bien que j'aie joui peu de temps de sa beauté, j'ai été poussé bien des fois à la renvoyer entre tes mains, comme les Troyens délibérèrent au sujet de son homonyme. En effet, moi qui ai mené un combat plus long que le leur, j'ai résisté jusqu'à maintenant : il y avait un homme qui vivait dans le désir de sa beauté et me causait des embarras et des difficultés sans rechercher aucun répit ni accorder dans le combat la moindre trêve, si grand était l'amour brûlant qui attirait tout le monde à elle. A juste titre. Comment pouvait-on ne pas être séduit par les qualités de celle qui possède la beauté d'un corps jeune et dont on célèbre particulièrement le maintien et l'agilité. Aussi, tous les lièvres partout s'arrêtaient en même temps, effrayés et tremblants, chaque fois qu'ils apprenaient qu'Hélène partait en expédition contre eux. Mais j'ai libéré de cette crainte ceux qui vivent dans nos montagnes, si vraiment il en reste un quelque part qui, en se cachant, ait réussi à échapper à sa rapidité. Quant à toi, homme très saint aux yeux de tous, admire-la autant que tu le puisses, car l'éloge, même le plus vigoureux, est faible, à mon avis, en comparaison de ses qualités. Mais fais l'éloge de celui qui te l'a envoyée avec un langage à la fois plein de bienveillance, simple, laconien et clair, tout ce qui contribue particulièrement à créer la beauté des discours. Mais je crains que leur faculté naturelle de déceler plus ou moins sa présence n'ait déjà mis en fuite les lièvres de chez vous. Ils sont en effet habiles à agir avec perfidie, et ont aussi l'habitude, grâce aux souffles des vents et par l'intermédiaire de leurs sens particuliers, de deviner les complots que certains trament contre eux. Donc, pour éviter que cela ne se produise et que la tentative ne se termine selon leurs desseins, c'est le moment de mener contre eux une attaque plus rapide que celle qu'ils attendent. Ainsi donc, ils me reprocheront d'avoir été le responsable d'une telle ruine pour eux, mais toi, ils t'admireront d'être maître d'un tel bien.

AU MÊME

Ta lettre pleine de grâces avait véritablement les charmes d'Aphrodite, peut-être parce que la mère des Amours elle-même l'avait composée avec cette variété dans l'agencement des mots et dans les pensées. En effet, un éloge composé pour celle qui a «un regard de chien» à partir de l'homonymie d'une patrie et d'une femme célébrée dont la beauté et la jeunesse ont déclenché des combats, qui donc n'en admirerait l'auteur ? Eh bien, tu nous as permis de te compter, toi aussi, en quelque sorte au nombre des héros, car tu l'as emporté sur eux par ta force de la même manière qu'ils ont vaincu, eux, en menant au combat une foule de chefs et toute une armée. Mais toi, tu as résisté en opposant ta force à leur nombre et tu as reçu comme prix de la victoire cette Hélène «aux pieds d'argent», pour ainsi dire une fille du vieillard de la mer. Si elle est capable de courir au-dessus des herbes hautes, au point d'être non seulement capable de prendre des lièvres, mais aussi d'imiter les souffles des vents, qu'en parlent ceux qui connaissent cette expérience. En effet, ton faucon a conduit les lièvres d'ici à entrer en rébellion contre nous de telle manière qu'on ne les considère plus comme des couards, parce que leur folle hardiesse leur fait oublier leur nature. Mais le faucon reviendra chez toi alors qu'Hélène, nous l'aurons pour chasser. Et nous donnerons lecture de cette lettre en nous riant d'une condamnation. Mais, s'ils en réchappaient en fuyant, vois comme nous les combattrons, nous qui serons convaincus de faux témoignage. Mais en voilà assez. Tes deux vins sont un élixir des jardins de Zeus, un nectar. Il faudrait Homère pour en faire l'éloge, pour parler d'une «boisson douce, pure et divine», semblable à celle dont le poète fait grand cas dans l'Odyssée, le vin de Maron.

AU CHORÉVÊQUE PERGAME

Il est remarquable de juger digne de pardon un vieillard dont l'esprit est affaibli. Mais ta générosité a précédé la nôtre et tu nous as entraîné à agir favorablement à l'égard de cet homme. Accueille-le donc tout en veillant à ne pas accuser sans réflexion ni solliciter à la légère.